

Titel: Propositions soumises à la conférence européenne de sémantique, [Semantik] 134-0080

Citation: "Propositions soumises à la conférence européenne de sémantique, [Semantik] 134-0080", i *Louis Hjelmslev og hans kreds*, s. 1. Onlineudgave fra Louis Hjelmslev og hans kreds: https://tekster.kb.dk/text/lh-texts-kapsel_134-shoot-workidacc-1992_0005_134_Semantik_0080.pdf (tilgået 24. april 2024)

Anvendt udgave: Louis Hjelmslev og hans kreds

Ophavsret: Materialet kan være ophavsretligt beskyttet, og så må du kun bruge det til personlig brug. Hvis ophavsmanden er død for mere end 70 år siden, er værket fri af ophavsret (public domain), og så kan du bruge værket frit. Hvis der er flere ophavsmænd, gælder den længstlevendes dødsår. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

I. Problème.

Le problème qui nous occupera est celui de savoir si le problème de la sémantique doit être maintenu, et, en cas d'affirmation, dans quels termes il convient de le formuler. En faisant abstraction de la sémantique génétique (diachronique) - dont le problème se déduit facilement de celui de la sémantique synchronique - on va passer en revue les divers sens que l'on a attribués, ou aurait pu attribuer, au terme "sémantique". On consi- dérerà dans la suite morphèmes et sémantèmes à la fois; il serait inutile de suivre la tradition qui réserve le terme de sémantique aux seuls sé- mantèmes; le problème sémantique des h celui des sémantèmes. II. Sémantique intra-linguistique. Cette sémantique", ou "sémantique" procédant par définitions, est pratiquée par les dictionnaires monolingues. A condition d'être bien exé- cutée, cette "sémantique" rend compte, directement ou indirectement, des éléments simples du contenu dont se compose chaque unité complexe (p.ex. chaque mot), et des relations entre eux qui servent à établir cette unité. C'est une analyse des unités dans le plan du contenu (signifié) qui est exactement comparable à l'analyse qui dans le plan de l'expression (signi- fiant) consiste à dégager les taxèmes (graphèmes, phonèmes, y compris accents, etc.) qui composent les unités plus larges, et les relations qui les unissent et qui établissent les unités. C'est une analyse qui vise à réduire l'inventaire des éléments e>n ne reconnaissant que les éléments les plus simples possibles, et à expliquer le nombre, en principe illimité, d unités complexes par un nombre restreint d'éléments fixes, reconnaissables part par l'épreuve de la commutation. Cette prétendue "sémantique" est une discipline intra-linguistique qui consiste en un examen du schéma du contenu. Il faut un autre terme pour désigner cette discipline; pour notre part nous avons proposé celui de Plérematique. III. Sémantique extra-linguistique. La sémantique que nous envisageons ici peut être qualifiée d'extra- linguistique à condition de prendre le terme de "linguistique" dans le sens restreint. C'est la sémantique qui vise à d^crire la substance du contenu. La relation qui l'occupe, ou "signification", est plus exactement une désignation 1 c'est le rapport entre la forme linguistique du contenu, ou le désignant, et les faits qui lui servent de désignés (designata). C'est cette sémantique seule qui peut utilement recevoir le nom de sémanti- que". Elle est pour le plan du contenu ce qu'est pour le plan de l'expres- sion la phonétique. Depuis Aristote (Categories. chap. 2 sv.) on a toujours voulu soutenir que la description des désignés extra-linguistiques constitue une partie nécessaire de la description du langage. On sait d'autre part depuis l'anti- quité également qu'une telle description ne se réduit pas à une description

morphèmes est en principe analogue

dans chaque langue

2

3/51 physique du monde extérieur. Sans devenir nécessairement psychologique® dans quelques sens restreint de ce terme, la sémantique s'occupe inévita- blement, du moins en partie, de faits psychiques, en prenant ce terme dans un sens provisoire et approx;matif * La description des désignés de- vrait être avant tout une discipline linguistique (dans le sens large) qui décrit le rapport entre les sujets parlants et le monde qui les entoure. Ainsi conçue, la sémantique a fait 1*ob jet de divers essais qui ont tous échoué, surtout psrcé qu'on est retombé sur des points de vue incom- patibles avec le problème proprement linguistique. III 1 - Sémantique fondée sur la logique. Elle échoue parce qu'elle est fondée sur le réalisme des concepts {le prétendu concept n'étant, sous peine d'être hypostasié, qu'un autre mot pour classe). et parce que les définitions de- viennent inapplicables en pratique et que les postulats qu'on avance restent indémonstrables. III 2 - Sémantique mentaliste. Cette sémantique cherche à établir un monde linguistique de notions psychologiques. Or puisque l'existence d'un tel monde est difficile ou impossible à démontrer, et qu'il remonte sou- vent à un stade de l'évolution préhistorique (p.ex. prélogique), cette sémanti- que ne constitue souvent qu'un cercle vicieux; il est bien probable que les prétendues notions mêmes doivent leur existence à la forme linguisti- que tout simplement. III 5 - Sémantique behavioriste. Cette sémantique (représentée p.ex. par Charles Morris) échoue en"fin de compte pour les mêmes raisons. Les réactions des sujets parlants ne sont pas ob jectivement démontrables pour n'importe quel fait du contenu linguistique. Il para it donc que, icl en- core, les définitions deviennent inapplicables et les postulats restent indémonstrables. IV. Le problème de la sémantique est-il évitable ? La thèse avancée par quelques linguistes américains (école de Tale surtout), selon laquelle la linguistique pourrait se dispenser tout simplement du problème sémantique, para it insoutenable pour diverses raisons, et surtout parce que l'épreuve de la commutation exige que la substance du contenu soit prise en considération au même titre que celle de l'ex- pression. C'est pour la même raison que les analyses de la linguistique rao- derne ne rapportent que peu de profit à la linguistique. Il semble donc que, malgré les difficultés, le problème de la séman- tique reste. V. Autour d'une solution du

problème.

Pour amener une solution, quelques thèses préalables semblent être

utiles :

1 - Dans le plan de l'expression, un élément du schéma linguistique peut, en des conditions déterminées, être latent, c'est à dire manifesté par zéro. On peut tirer profit de cette expérience pour l'analyse du contenu; il est fort probable qu'il serait justifié de soutenir que certains éléments du contenu, surtout des morphèmes (le genre p.ex.).

2 - On pourrait tirer profit également du fait des syncrétismes (neutralisations), bien connu du plan de l'expression. Le fait qu'une unité du contenu peut comporter plusieurs significations peut être utilement inter-

3

'•"-v-.-1; •

T

3/51

prété en supposant des syncrétismes. 5 - L'analyse plémématique (plus haut, II), qui a été très incomplètement exécutée jusqu'ici, contribuera à simplifier considérablement le problème. Ce n'est pas, en fin de compte, que les éléments irréductibles qui exigent une description sémantique, ou par substance. Une partie de ces éléments peuvent même être latents (plus haut, VI), tels les constantes logiques qui ne sont que des pièces de jeu. Une autre partie pourra être décrite en partant de situations behavioristes d'une

sans grande simplicité.

Louis Hjelmslev.